

Page 6



L'actualité
Formahp doit choisir
son camp



Page 24

La fiche technique
Tutelle, tarification
et contrôle de légalité



Page 26

Tribune libre
Une politique équilibrée
du grand âge 2^e partie

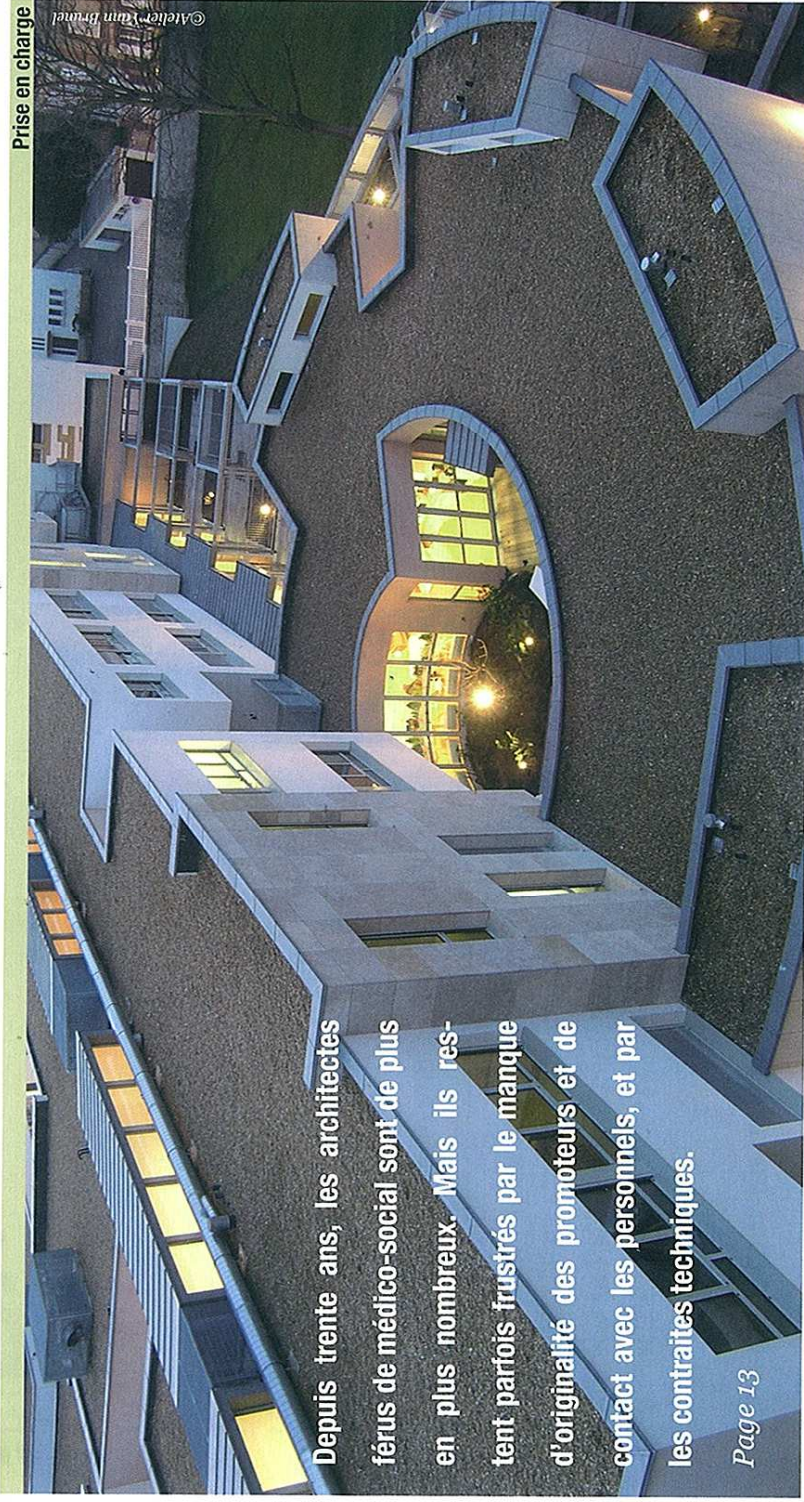
le mensuel des Maisons de retraite

des foyers-logements, des longs séjours et des partenaires conventionnels

www.ehpa.fr

N°121 - Mai 2009

Les Ehpad vus par les architectes



Prise en charge

©Atelier Yann Brunel

Depuis trente ans, les architectes férus de médico-social sont de plus en plus nombreux. Mais ils restent parfois frustrés par le manque d'originalité des promoteurs et de contact avec les personnels, et par les contraintes techniques.

Page 13

Unité Alzheimer de la résidence Philippe Desportes, à Chartres, conçue par l'Atelier Yann Brunel comme une marguerite. Les espaces de déambulation sécurisés ramènent naturellement les malades désorientés à leur point de départ.

Alzheimer, la création des Pasa et des UHR



Cahier des charges

Deux nouveaux sigles vont faire leur apparition dans votre vie quotidienne : les UHR (Unités d'hébergement renforcées) et les Pasa (Pôles d'activité et de soins adaptés) constituent les nouvelles formes d'organisation de prise en charge de la maladie d'Alzheimer en Ehpad et un USLD. Un cahier des charges très (trop ?) précis définit leur mise en œuvre. Une mesure directement inspirée par le plan Sarkozy.

Page 8

Évaluer les attentes des résidents

Satisfaction

Résidéal Santé, un groupement coopératif d'établissements privés et associatifs pour personnes âgées, a inventé un outil d'évaluation des attentes des résidents et de leurs familles. Plus qu'une simple enquête de satisfaction, cette démarche, généralisée depuis 2004 à tous les Ehpad affiliés au réseau, nécessite l'intervention d'une psychologue-gérontologue, qui rencontre *in situ* les résidents et/ou leurs familles avant de restituer son analyse à la direction et au personnel. L'objectif, évidemment : faire coller au maximum les activités et la vie de l'Ehpad aux desiderata des personnes accueillies.

Page 18



La télé du médico-social



Ce mois-ci...

Parole de directrice

Comment concilier gestion et prise en charge?

Un avant-goût de GÉRONT EXPO-HANDICAP EXPO

Dis-moi comment tu construis ton Ehpad, je te dirai comment tes hôtes y vieilliront.



Le futur Ehpad communal de Cherbourg-Octeville a été conçu par l'Atelier Yann Brunel comme une « citadelle » autour de deux grands patios protégés des vents de la Manche, avec des terrasses plantées et des bow-windows en bois.

© Atelier Yann Brunel

Les Ehpad vus par les architectes

Le bâti influence directement les conditions d'existence des résidents de maisons de retraite. Il peut réduire les risques de dépendance, faciliter la mobilité, rassérer les familles... ou tout le contraire ! Depuis trente ans, les architectes fers de médico-social sont de plus en plus nombreux. Mais cela ne veut pas dire, pour autant, qu'ils aient pris le pouvoir.

Souvent réduits à respecter un cahier des charges précis et pas très rock'n'roll, certains d'entre eux savent bien, pourtant, allier contraintes techniques et inventivité. L'Ehpad idéal ? « Une réelle symbiose entre conception et

usage », martèle l'architecte Yann Brunel. En clair, de l'imagination, oui. Mais toujours au service des résidents et des personnes qui les prennent en charge. Cela dit, le seul critère fonctionnel de l'usage ne suffit pas, assurent Cyrus Meckat et Bill Bouldin, architectes genevois. Il doit émaner, de « l'objet architectural », comme ils disent, « une beauté intrinsèque, une poésie ouverte à la sensibilité des usagers, une authenticité élémentaire stimulant la mémoire et l'intelligibilité, une familiarité complice » (1). En clair, outre le contrôle de la lumière et des couleurs, par exemple, il doit se dégager de l'ensemble une « certaine sensation de beauté », pour que

les occupants, résidents comme personnels, « voient le respect qui leur est porté à travers l'expression architecturale » (2).

Des Ehpad plus respectueux de l'environnement naturel

Premier préalable : un Ehpad ne doit pas ressembler à un autre Ehpad. Il doit s'inscrire dans le paysage, et respecter l'identité à la fois de sa région d'implantation et des résidents qui y vivent. Ainsi l'Atelier Yann Brunel a-t-il utilisé, dans l'Ehpad hospitalier en cours de construction à Douar-

nez, dans le Finistère, du bois de charpente, « qui rappelle les mâts des bateaux ». A Pointe-Noire, en Guadeloupe, Bernard Cabannes, architecte au sein de l'agence SCAU, supervise la conception d'un Ehpad public : « Pour rappeler le côté village de vacances, nous avons notamment privilégié une architecture fractionnée avec des balcons et des terrasses communes qui suivent le dénivelé du paysage. La conception du toit, l'utilisation du bois, respectent les coutumes locales [voir illustration pages 14 et 15]. »

En milieu urbain, la tendance est désormais à construire au cœur du bruissement de la vie, pour autant

Didier Salon : « La normalisation rabote l'innovation »

« Après la réforme tarifaire de 2001, il y a eu une période de bouillonnement intellectuel où les établissements réfléchissaient au lien entre projet de vie et architecture, cherchaient de nouvelles idées. Aujourd'hui, les choses sont plus figées. La période est à la représentation d'un modèle normalisé, les projets sont plus formatés avec un cahier des charges archi connu qui limite les possibilités et laisse peu de place au sensible. La normalisation s'avère être un garde-fou, mais qui en même temps rabote l'innovation. Le résultat est moyen partout, mais au moins, nous ne construisons plus de mauvais Ehpad. Reste que la commande architecturale est trop souvent déconnectée du projet de vie. Il n'y a pas assez d'aller-retour entre les directions d'établissements, le personnel et les architectes. »

Coauteur avec Colette Eynard, de Architecture et gérontologie, éditions L'harattian.

que les contraintes budgétaires le permettent. « L'idée est d'intégrer l'Ehpad au cœur de la ville, d'établir une connexion avec une rue passante pour que le public ait envie d'entrer dans l'établissement », décrit Didier Cornilliat, architecte conseil de la société Gerontim. De même, les bow-windows, ces larges fenêtres à l'anglaise en saillie vers la rue, permettent aux résidents de participer à la vie de la ville, tout en restant bien au chaud à l'intérieur.

Pour ouvrir les établissements sur l'extérieur, occuper les résidents ou stimuler leur sens, de plus en plus d'architectes s'efforcent aussi d'aménager des jardins thérapeutiques, des terrasses extérieures. « Dans la région poitevine, nous avons planté un potager qui permet aux personnes âgées paysannes de conserver le lien avec la terre, explique Philippe Jeger, architecte au cabinet Jeger & Merle. Dans la même logique, à Fécamp, nous avons opté pour un jardin tropical avec des aquariums à l'extérieur. »

Un intérieur plus intime

À l'intérieur, impossible, évidemment, de passer à côté des chambres individuelles, cette « nouvelle exigence sociale », selon les termes de Julien Muret, directeur du Colombier à Thiviers, qui supervise la construction d'un nouvel établissement de 110 lits qui devrait sortir de terre en 2012, et par ailleurs auteur d'un mémoire sur « l'architecture au service de l'accompagnement de la personne âgée dépendante ». Les ignorer, c'était jusqu'ici, de toute façon, le meilleur moyen de se faire retoucher en Crosmes. Et les personnaliser est clairement de rigueur. « Nous pouvons, par exemple, personnaliser le seul de la chambre un espace de transition entre les espaces collectif et privé », explique Philippe Jeger.

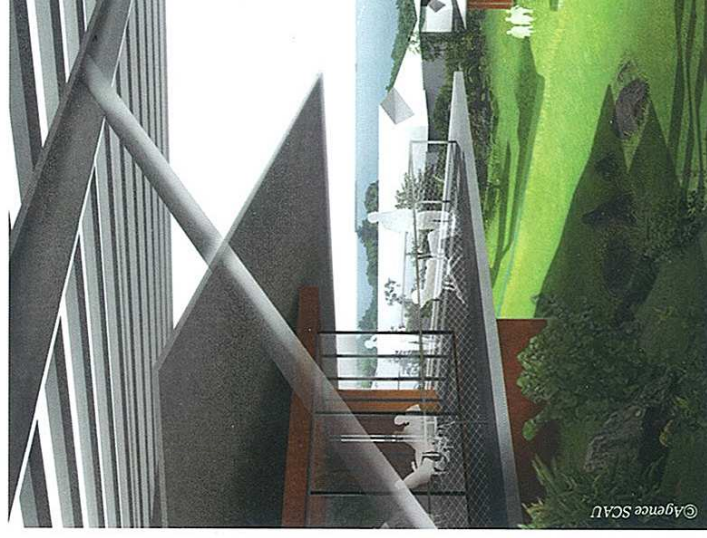
Fini les chambres desservies par de longs couloirs froids, les « couloirs autoroutes », comme les nomme Yann Brunel : « Il faut pousser les personnes à ne pas rester dans leur chambre. Multiplier les placettes, par exemple,

c'est créer de la vie. » Mais pas question, pour autant, de construire des halls de gare. En semble, oui, mais en petit groupe. Du coup, les vastes espaces de vie collective ont tendance à céder la place à des salons plus respectueux de l'intimité. « A chaque étage par exemple, nous aménageons un salon dit "des familles" de 20 m² environ, détaille Linda Benattar, directrice médicale chez Orpéa. Les espaces de vie collective sont plus éclatés, avec des coins bibliothèque ou musique pour stimuler l'activité intellectuelle. » Très prisées aussi, les reconstructions de vie de quartier, avec l'aménagement de rues intérieures, une cafétéria ou un bar, un marchand de journaux, une confiserie ou un salon de coiffure. « Le salon de coiffure ne se cache plus, et c'est une très bonne chose, estime Yann Brunel. Cela montre ainsi à tous que les personnes âgées ne se laissent pas aller. » Dans le même ordre d'idée, il est partisan de

Entre coût et bon sens

À la question du coût des établissements « bien traitants », Cyrus Mechkat, architecte suisse, répond par le bon sens. « Hésiter sur un ascenseur supplémentaire, par exemple, c'est parfois prendre le risque de laisser les résidents faire la queue à l'heure du déjeuner, et de mobiliser des soignants pour rien. »

Pour Yann Brunel aussi, au-delà du coût, il serait



©Agence SCAU

À Pointe-Noire en Guadeloupe, l'hôpital Beaulieu comprendra un Ehpad de 162 lits conçu par l'agence SCAU.



laisser voir aux visiteurs, aux résidents et aux personnels, l'espace kiné. Toujours dans le même esprit, « nous avons conçu un établissement avec beaucoup de miroirs. Là encore avec l'idée que cela pousserait les personnes à prendre soin d'elles ».

Enfin, les Ehpad d'aujourd'hui n'hésitent plus à jouer sur les couleurs, les lumières. Mais pas n'importe comment. De grandes nefs, de larges baies vitrées, de la lumière naturelle, pour entretenir le moral des troubles, résidents comme personnels. Des couleurs oui, mais pas n'importe lesquelles. « La polychromie, c'est mon affaire, prévient d'emblée Yann Brunel. Sauf si on

m'explique l'intérêt médical de telle ou telle couleur. Nous, on a toute l'harmonie en tête. C'est pour cela que j'aimerais bien que les promoteurs nous consultent aussi, par exemple, sur le choix du mobilier. Cela éviterait des erreurs de goût et des cacophonies polychromiques. »

Une indispensable concertation

Car, bien souvent, les architectes n'ont plus grand-chose à dire une fois le lieu conçu. « Les maîtres d'ouvrage font souvent barrage, regrette Yann Brunel, et nous n'avons

pas toujours l'occasion d'expliquer nos choix à ceux qui vont y travailler. Or si le personnel n'a pas saisi ce que nous avons conçu, c'est 50 % qui tombe à l'eau. » Les contraintes de sécurité aussi peuvent être un véritable frein à la bonne utilisation des innovations architecturales. « Par exemple, les résidents ne vont pas toujours avoir le droit de manger les fraises qu'ils cultivent, regrette Philippe Jeger. Les jardins thérapeutiques peuvent être abandonnés faute de personnel pour les entretenir. Les soignants peuvent demander à ce que les patios et les plantes naturelles soient finalement remplacés par des dalles en béton et des fleurs en plastique...

Une difficile prise en compte des couples et des personnes handicapées vieillissantes

Si les établissements savent adapter leur architecture aux comportements des malades d'Alzheimer, ils restent plus démunis lorsqu'il s'agit d'accueillir des vieux couples ou des handicapés mentaux. « Nous essayons d'avoir au moins une chambre de couple par étage, explique Linda Benattar, directrice médicale chez Orpea. Elle peut soit prendre la forme d'un studio avec chambre et salon, soit d'une chambre communicante. » Véronique Borrello, directrice de

la résidence communale l'Équazière, en Vendée, explique qu'en plus des « trois appartements de type T1 bis, un appartement avec deux chambres communicantes est modulable en fonction des souhaits et de l'autonomie des personnes ». De son côté, Julien Muret, directeur du Colombier, Ehpad public à Thiviers, réfléchit à l'aménagement d'une unité de vie de dix lits pour résidents handicapés mentaux, avec plus d'espaces communs. « L'ennui, c'est

que nous n'avons pas les moyens humains de leur proposer des animations, d'où l'obligation de nouer des partenariats avec des associations spécialisées. » Linda Benattar ajoute : « Aujourd'hui, nous accueillons des handicapés mentaux pratiquement dans tous nos Ehpad. La cohabitation n'est pas toujours aisée, notamment du fait qu'ils sont souvent plus jeunes. Il faut adapter le bâti en créant des aires sportives, par exemple. »